

# L'important ce n'est pas tant ce qu'apporte le tennis, mais le chemin, le parcours qu'il vous fait emprunter.

●●● de sa propre capacité d'analyse et de progrès. « *Voyez Monfils, qui déclare pendant Wimbledon : "Je suis comme ça." Mais non, on n'est pas comme on est !, affirme Pier Gauthier. Ce n'est pas une fatalité. On évolue tout le temps. Il faut savoir faire la part des choses, laisser le personnel de côté quand il y a une influence négative de l'intime sur la prestation.* » C'est là que se situe l'extrême délicatesse des vases communicants : que le personnel n'empiète pas sur le jeu, que celui-ci serve en retour au bien-être quotidien, voire à la construction positive des identités.

N'est-ce pas cela qu'on appelle avoir une « philosophie de jeu » ? « *Le tennis te permet d'être plus exigeant et plus appliqué au quotidien, allègue encore Amélia. Dans la vie, chaque réussite est une somme de petits efforts, tâche après tâche. Soit tu laisses tout tomber, tu lâches la raquette et pètes un câble, soit tu repars au combat.* » Dès lors, qu'est-ce que « bien jouer » ? Serait-ce, pour paraphraser le titre que Denis Grozdanovitch a consacré au tennis, « *l'art de prendre la balle au bond* » ? Savoir saisir le moment

opportun, dans ce jeu séculaire où les circonvolutions de la balle sont comme une métaphore filée, ou filante, rasante, lobée du cours de la vie qui, décidément, n'est pas un long fleuve tranquille ? Et comme la vie, c'est un compte à rebours relatif. Gérer le temps, gérer le match. « *Le tennis est une alchimie hyper complexe, enchaîne Pier Gauthier. Il y a la concordance physique et technique, mais aussi la manière dont tu abordes une partie et ta réaction tout au long du match : comment tu es quand tu perds ou gagnes un point, un set, sauves une balle de break...* » Service, retour. Coup droit, revers. Dans la polysémie des vocables du jeu se lit déjà l'alternance de la régularité et de l'échec, de l'offre et de la réclamation. « *Le tennis t'apporte concentration, abnégation, persévérance, autoanalyse... parce que si tu veux bien jouer – et le résultat est la mesure de ce progrès mental – tu as besoin de tout ça !* », atteste le coach.

L'important ce n'est donc pas tant ce qu'apporte le tennis en tant que tel, mais le chemin, le parcours qu'il vous fait emprunter. Écoutons René Lacoste

(*Plaisir du tennis*, édition Fayard, 1981) : « *Le tennis est un sport dont les champions peuvent être fabriqués en série. Pour jouer au tennis aussi bien que possible, même sans vouloir devenir un champion, réfléchissez ! Ne jouez pas au hasard ! N'écoutez jamais aveuglément les conseils, même pas les miens.* » L'autonomie comme principe. Le tennis vient de l'ancien français « tenez » ? C'est une invite à trouver par vos propres moyens ce qu'il peut vous apporter, à vous et à vous seul. Ainsi le jeu rejoint définitivement le je, dans ce sport éminemment individuel. Stéphane Robert, le plus vieux Français (38 ans) à gagner un match en Grand Chelem, dernièrement à Wimbledon, a eu cette déclaration en conférence de presse : « *Avant tout, je m'amuse. Pour se faire plaisir, il faut mettre tout le reste de côté, les enjeux, les points, les classements (...). Il faut revenir à l'essentiel, à soi. Avant j'essayais de m'améliorer en creusant des choses dont je n'avais pas forcément besoin. Maintenant c'est fini, je joue comme je suis. J'accepte mes limites et je me donne à fond.* » La voie de la sagesse ? ●